

« J'ai changé ma technique de semis pour réduire mes charges »

Dans un contexte de pression économique qui s'accroît, Leopold Hoste a adopté le semoir Claydon pour implanter la plupart de ses cultures.

CONTEXTE



- Retour en 2024 de Leopold Hoste sur la ferme familiale, créée par son grand-père en 1950.
- L'élevage de vaches allaitantes a été arrêté en 2022.
- Surface actuelle de 1 000 ha, avec un assolement diversifié : blé, orge, colza, seigle, avoine de printemps, orge de printemps, tournesol, pois, féverole, maïs, lin textile

De sa précédente expérience dans la banque, Leopold Hoste a gardé le goût des chiffres et des tableurs Excel. Revenu sur la ferme familiale à Bourguébus (Calvados) en 2024, en prévision du départ à la retraite de son père, le jeune agriculteur de 27 ans a réalisé un état des lieux détaillé des charges. L'objectif : optimiser les coûts de l'exploitation, dont la surface totalise 1 000 hectares. « Cette année, j'ai vendu la moitié de ma récolte de blé à 150 €/t, au même prix que mon grand-père en 1987, alors que les charges ont explosé depuis cette époque. Face à cet effet de cisaillement et au changement climatique, la ferme doit être plus résiliente », estime-t-il.

Économie de carburant

Pour semer un blé, l'itinéraire classique des Hoste, en TCS depuis trente ans, consiste en deux ou trois déchaumages avant de passer un semoir à disques Horsch. S'inspirant de visites de fermes, Leopold cherche un semoir qui lui permette de réduire les charges d'implantation des cultures et les passages de travail du sol, coûteux en carburant, main-d'œuvre et utilisation. Après plusieurs tests de semoirs, l'automne 2024 étant très pluvieux, il a loué un Claydon Hybrid T de 6 mètres à

un concessionnaire qui lui promettait qu'il pourrait semer même en mauvaises conditions. « Grâce à une première rangée de dents, l'outil fissure le sol tous les 30 cm sans perturber les horizons », explique Leopold. Derrière se trouvent les dents semeuses, munies d'un soc en pattes d'oie. Les descentes et les socs placent les graines de chaque côté de la ligne de fissuration. « Pas de rouleaux à l'arrière, mais deux rangées de herse peignes qui font que je suis peu limité par les conditions climatiques », note l'agriculteur. Avant de semer, il ne déchaume qu'une fois avec un outil à disques, pour casser les œufs de limaces et les adventices, et mélanger les pailles.

« Face à l'effet de cisaillement et au changement climatique, la ferme doit être plus résiliente »

« De 45 litres de carburant pour implanter un hectare de blé, désormais, il faut environ 25 l/ha », détaille Leopold, qui estime économiser 20 000 € de GNR et 300 heures de tracteur par an. Toutes les cultures de sa récolte 2024 ont été semées avec le Claydon, à l'exception du lin qui nécessite un lit de semences très fin. Satisfait des rendements obtenus, il a investi dans le semoir en août 2025. Avec cette technique, Leopold a réduit son parc matériel, qu'il a renouvelé à 90 % (dont une partie en crédit-bail), passant de 10 à 6 tracteurs équipés de GPS, et dont il a négocié une garantie de cinq ans. « J'ai augmenté mes annuités de remboursement mais je divise par deux le coût d'entretien, et ils consomment moins de carburant. » Il a également réduit sa charge salariale. « Avec cette méthode et le matériel récent, j'ai estimé que je pouvais me passer de deux unités de main-d'œuvre », décrit-il. Son équipe compte un chef de cultures et 3 salariés.

ÉCONOMIES DE PHYTO ET MODULATION D'AZOTE

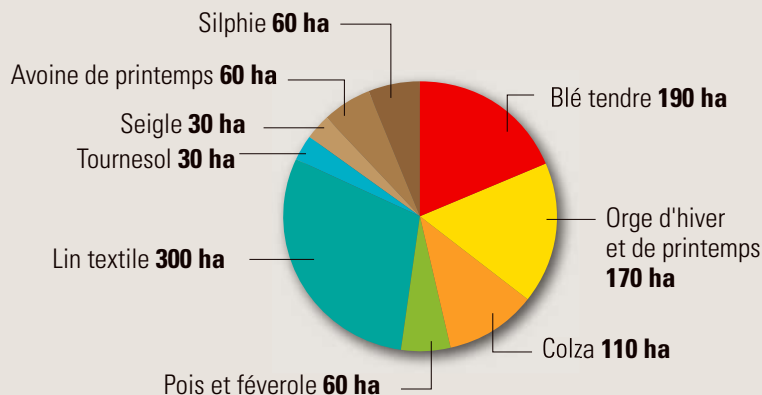
Leopold Hoste a investi dans une unité AquaPhyto, qui modifie pH et température de l'eau pour améliorer l'efficacité des traitements et réduire les doses de certains produits. « On traite aussi en bas volume, à 70 l/ha, et on a modifié

nos buses », explique-t-il. Les traitements sont appliqués la nuit pour profiter d'une meilleure hygrométrie. L'agriculteur estime avoir réduit sa dépense en phytos de 30 000 €/an. Il utilise aussi l'outil d'aide à la décision d'Arvalis, Prévi-lis,

pour positionner ses traitements fongicides. Depuis l'an dernier, il module les apports d'azote avec son pulvérisateur à coupure de tronçons. « Je n'ai pas réduit les achats d'engrais mais les apports sont mieux optimisés », conclut-il.

Toutes les cultures semées avec le Claydon, sauf le lin

Répartition des cultures par surface (ha) dans le système de Leopold Hoste



Le semoir Claydon permet de semer en mauvaises conditions.



Leopold Hoste

Après l'avoir loué à l'automne 2024, Leopold Hoste a acheté le semoir Claydon Hybrid T6 en août 2025.



Justine Papin / GFA

Conformément à la directive nitrates, il sème des couverts avant les cultures de printemps mais pas avant celles d'automne. « Intéressé par le semis direct sous couvert, j'ai échangé avec des collègues l'ayant adopté. Cette technique requiert des couverts spécifiques, dont le coût est élevé. Cela fonctionne chez eux car leur parcellaire est proche de la ferme, donc il est plus facile d'intervenir. Moi, j'ai des champs à 80 km et j'étais dans l'optique de réduire mes charges. »

Herse à paille

« Avec la technique Claydon, un passage de herse à paille est conseillé », poursuit Leopold.

Néanmoins, face aux craintes de ses salariés sur cette technique à très faible perturbation du sol, l'agriculteur fait le compromis d'un déchaumeur à disques. Il se laisse trois années supplémentaires pour tester le Claydon, et propose de la prestation de services. « Si cela ne fonctionne pas, je leur ai promis de repartir sur une technique plus standard. En revanche, si les résultats sont bons, j'opterai pour une herse à paille. »

Récemment, Léopold a visité des fermes en Angleterre qui ont adopté ce système de semis depuis des années. « Cela m'a d'autant plus conforté dans ma décision », rapporte-t-il.

Justine Papin

LES PLUS

- Meilleure gestion des aléas climatiques au semis
- Diminution du tassement du sol, meilleure absorption de l'eau
- Baisse de consommation en carburant, du temps passé au champ et réduction du parc matériel

LES MOINS

- Hausse des ravageurs (limaces, altises) à cause des résidus
- Vigilance sur les réglages du semoir et sur la régularité de profondeur du semis en l'absence de roulettes de rappui